

Das Ding et la mère

Après une première cure non lacanienne, Pénélope s'adresse à moi pour se « séparer de la chose maternelle ». Enseignante en philosophie, c'est avec ce savoir qu'elle acquiesce à l'orientation du précédent analyste : ordonner, avec des interprétations sans équivoques, les traits du bon et du mauvais objet attribués à la mère. Cette mère n'ayant pu être correctement soignée d'un cancer durant la grossesse, meurt dix ans après, du fait, prétendait-elle, du choix de la préservation de la grossesse. La première cure n'a pas permis à Pénélope de se séparer de l'inaccessible poids de mort que sa venue au monde comporte et qu'en bonne kantienne elle désigne comme ce qui est pour elle la chose en soi.

Rompre avec la sociologie objectalisée et le Souverain Bien

1959. Lacan reprend les termes freudiens de *l'Entwurf*. Le rapport à autrui se divise en deux. Un : mobilisation des représentations assurant la retrouvaille des coordonnées de plaisir et de déplaisir autour de l'objet perdu du fait de l'entrée dans le langage. Deux : une partie reste, *als Ding* dit Freud, comme Chose, hors représentation, extérieure, interdite, voire, dit Lacan, « hostile, à l'occasion »[\[1\]](#).

L'article de Heidegger « Das Ding » sert de point d'appui. Pour le philosophe, la Chose est ce qui se situe comme vide, rien, là où « la proximité [de l'être] se cache elle-même et demeure [...]. Le vide, ce qui dans la cruche n'est rien, voilà ce qu'est la [choséité de la] cruche»[\[2\]](#).

Lacan récuse la voie de l'être, vise le réel de la jouissance dans ses rapports avec l'Autre des signifiants.

Il tranche d'avec ce que l'on pourrait appeler une sociologie objectalisée par laquelle les post-freudiens prennent support d'un universel œdipien pour donner une raison à l'interdit et distribuer à la mère les bons et mauvais points des

représentations de l'objet perdu. Ils mettent « à la place centrale de *Ding* le corps mythique de la mère ».[3]

Lacan a alors déjà « révisé »[4] l'interdit œdipien par la castration et la métaphore du Nom-du-Père. Dans le Séminaire VII, il précise : « la loi de l'inceste se situe [...] au niveau du rapport inconscient avec *das Ding* [...]. C'est dans la mesure où [...] l'homme cherche toujours ce qu'il doit retrouver mais ce qu'il ne saurait atteindre [...] que gît l'essentiel, [...] la loi de l'interdiction de l'inceste »[5].

Voilà qui boucle la rupture d'avec l'articulation psychologisante entre sociologie et interdit de l'inceste. Cela permettra plus tard à Lacan d'affirmer « l'ordre familial ne fait que traduire que le Père n'est pas le géniteur et que la Mère reste contaminer la femme pour le petit d'homme »[6]. Il ajoutera « *La parenté en question* met en valeur ce fait primordial que c'est de *lalangue* qu'il s'agit [...] l'analysant ne parle que de ça parce que *ses proches parents* lui ont appris *lalangue*, il ne différencie pas ce qui spécifie sa relation à lui avec *ses proches parents* »[7].

Dès lors, c'est dans l'exception pour chacun que « *Das Ding* se présente au niveau de l'expérience inconsciente comme ce qui déjà fait la loi [...], une loi de signes où le sujet n'est garanti par rien »[8]. Lacan insiste sur le renversement de la loi morale introduit par Freud. C'est ce qui induit la minuscule du « bien interdit »[9], à opposer à la majuscule du Souverain Bien qui, depuis l'antiquité grecque, idéalise la voie éthique de la confrontation à une loi espérée universelle.

Ex nihilo

Aucun universel ne règle l'inaccessibilité à la Chose. Si Freud ouvre une « béance renouvelée concernant le *das Ding* [...] au moment où nous ne pouvions plus le mettre en rien sous la garantie du Père.»[10], cela impose de reconsidérer les

conditions singulières de sa constitution et les leviers qui, dans une cure, permettent au sujet de la mettre à sa place. Lacan martèle : « la création *ex nihilo* se trouve coextensive de l'exacte situation de la Chose comme telle.»[\[11\]](#) Le signifiant « crée le vide » et introduit « la perspective même de le remplir »¹¹. Lacan précise ici comment un trou est « façonné » dans le réel par le signifiant et propose plaisamment de qualifier « nom divin » celui de Bornibus, marque de moutarde remplissant les pots dont le vide est la Chose.

Dans sa première cure, Pénélope tissait l'ordre des raisons des bonnes et mauvaises mères et défaisait l'ouvrage dans une relation amoureuse ravageante. Son compagnon l'aimait « à la vie, à la mort » en refusant qu'elle devienne mère pour la « garder toute à lui ». Récemment, elle disait mettre la Chose à sa place en rompant avec cet homme sur ces mots : « tu es un des noms que je donne maintenant à ce qui me fixait à ma mère. »

[\[1\]](#) Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'éthique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1986, p. 65.

[\[2\]](#) Heidegger M., « Das Ding », *Essais et conférences*, trad. A. Préau, Paris, Gallimard, 1958, p. 199-211.

[\[3\]](#) Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *op. cit.* p. 127.

[\[4\]](#) Cf Lacan J., « Les Complexes familiaux dans la formation de l'individu », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 45. Lacan y évoque la « révision du complexe ».

[\[5\]](#) Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *op. cit.*, p. 83.

[\[6\]](#) Lacan J., « Télévision », *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 532.

[\[7\]](#) Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIV « L'insu que sait de

l'Une-bévue s'aile à mourre », leçon du 19 avril 1977, inédit.

[8] Lacan J., *Le Séminaire, livre VII, op. cit.*, p. 89.

[9] *Ibid.*, p. 85

[10] *Ibid.*, p. 119.

[11] *Ibid.*, p. 147. Dans le Séminaire « R, S, I », inédit, Lacan donnera au symbolique le nom de « trou ».